



**LAURÉAT DU PRIX THÉÂTRE 13
JEUNES METTEUR. SE.S
EN SCÈNE 2021**

Baran, une maison de famille

ÉCRITURE COLLECTIVE

MISE EN SCÈNE ALICE SARFATI

**LAURA DOMENGE, MARGAUX GRILLEAU, VALENTIN ROLLAND,
SYLVÈRE SANTIN, VINCENT STEINEBACH, JUDITH ZINS**

Baran, une maison de famille

Mise en scène : Alice Sarfati

Avec Laura Domenge, Margaux Grilleau, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach et Judith Zins

Collaboration artistique : Lise Akoka et Judith Zins

Compagnie Le Paon Festival

Avec la participation de Rosa, Sandor Benilan et Juliette Petit

Lumières : Karl Ludwig Francisco

Régie générale : Xavier Bazoge

Création sonore : Louis Katorze

Scénographie : Marion Held



Argument

Ce spectacle raconte trois moments de la vie d'une fratrie. Nous les retrouvons à chaque fois le jour de l'anniversaire de leur mère, à Baran dans la maison qui les a vus grandir.

La vie passe et laisse des traces. Céline, Romain et Lucie sont deux sœurs et un frère. Corentin le fils de leur beau-père. Apolline et Alexandre sont les conjoints respectifs de Romain et Lucie.

Structure

Ce spectacle se découpe en trois parties.

Dans la première partie, les trois frères et sœurs sont des adolescents, dans la deuxième, ils sont de jeunes adultes en âge d'avoir des enfants et dans la troisième, ils sont des adultes qui, pour certains, ont eu des enfants.

A chacune de ces périodes, nous les retrouvons le jour de l'anniversaire de leur mère autour de l'organisation que cela implique. Unité d'action donc, mais aussi unité de lieu, car nous serons toujours dans la cuisine de leur maison familiale.

Comme un rendez-vous, cette structure en trois actes permet de rendre compte de l'évolution de leurs rapports, de leurs liens à cette maison et à leur mère, et des changements qui opèrent dans la vie de chacun.

Intentions

Baran est un village en Dordogne dans lequel ma famille a eu la chance d'avoir une maison. Dans cette maison, j'ai passé toutes mes vacances d'enfance. Elle abrite mes secrets, mes cachettes et mes jeux. A présent, cette maison n'existe plus, mais il nous reste à ma sœur, mon frère et moi, la force du souvenir.

Aujourd'hui, ma mère ne voit plus ses frères et sœurs; les liens sont rompus. Sa fratrie a subi un éclatement qui a pris la forme d'un lent délitement, sans conflit fort apparent pourtant. Quand j'ai pris conscience des dégâts, je me suis surprise à regarder mes frère et sœur avec cette angoisse nouvelle : « Comment des frères et des sœurs si longtemps unis et s'aimant si fort, subissent ou provoquent l'éloignement, et deviennent des étrangers les uns pour les autres ? ». C'est aux prises avec cette peur qu'est née l'envie d'écrire cette pièce. Cette peur fut mon premier élan.

Voici une énième pièce sur la famille.

Une pièce sur ma famille, une pièce sur la famille de ceux qui seront au plateau, une pièce sur la famille de ceux qui les regarderont, je l'espère.



Je ne cherche pas l'originalité à tout prix, mais par le biais de mon urgence intime, j'aspire à toucher du doigt quelque chose qui nous rassemblerait collectivement.

Baran raconte l'histoire d'une famille ordinaire à qui il n'arrive rien d'extraordinaire justement. Une famille qui se transforme, en dépit du fait qu'il n'y ait pas d'évènement fort qui les y contraint. Je voudrais donner à voir les contours de ces changements, comment et pourquoi ils s'opèrent, à coup de petits riens, étant la somme d'épisodes infimes et impalpables.

En creux de la banalité quotidienne va se dessiner en filigrane ce qui est plus enfoui : les souffrances de chacun, les systèmes mis en place depuis l'enfance, les rapports de domination et de force au sein de la fratrie. La menace d'éclatement vient de ce qui est intérieur à cette famille mais aussi de ce qui est extérieur, notamment la force des rencontres, les aspirations qui divergent, les personnalités qui s'affirment et se révèlent.

Tout change, tout est en mouvement, c'est indéniable. Nos liens les plus solides, les plus précieux, n'y échapperont pas et cette idée me terrorise. Elle m'isole aussi, alors comme pour conjurer le sort, cette pièce est pour moi un moyen de proposer de regarder en face cette indéniable réalité, mais main dans la main et avec humour.

J'aimerais réussir à décrire l'ambivalence des sentiments au sein des membres d'une famille, une famille privilégiée puisque héritière d'une maison mais une famille avant tout.

Raconter les névroses et les petites manies qui agacent ou qui émeuvent, avec bienveillance et avec cruauté, avec une empreinte nostalgique et légère à la fois. J'aimerais donner à voir la beauté et la disgrâce de ce qui nous constitue et nous unit, m'essayer à une sorte de radiographie des liens familiaux, en somme.

Le contexte de la réunion familiale et de la préparation d'un évènement festif me semble être le lieu privilégié pour passer au scalpel les liens d'amour et de désamours qui unissent les membres de cette même famille. C'est cette ambivalence des sentiments que je veux mettre en lumière dans « Baran », car elle donne naissance à des situations douces-amères, à la fois drôles, graves et émouvantes qui correspondent au regard que je pose sur ma propre famille.

J'espère ainsi que chacun y reconnaîtra une partie de la sienne, et verra dans la chronique familiale que je tente de dessiner, une certaine universalité. Je pense aussi que parler de la famille est le bon moyen pour parler du monde, de ce qui change, de ceux et celles qui peuvent et veulent changer et de ce qui résiste, de ce qui reste, de tout ce qui ne change pas.

Les diners de famille dans les films d'Arnaud Desplechin et la question de l'héritage dans les pièces de Tchekhov s'échapperont sans doute de notre histoire.

En tout cas, j'adorerais que ce spectacle se déguste comme un film qu'on adore revoir parce qu'il nous rassure, que le spectateur ressente et peut-être vive à nouveau la chaleur du cocon familiale, sa tendresse, et sa folie aussi.



Travail

Au départ, j'ai proposé aux acteurs une situation, celle de l'anniversaire d'une mère, et quelques bribes de textes pour chacun d'eux. Naturellement, les premières séances de travail ont pris la forme de longs échanges où chacun se dévoile, raconte ses souvenirs d'enfance, ses histoires de famille, ses liens à ses frères et sœurs. Je tiens beaucoup, pour ce spectacle, à l'idée que l'acteur ne soit pas un simple interprète mais un auteur actif.

C'est dans cet aller-retour entre leur histoire et la mienne, mes provocations et leurs propositions, entre leurs improvisations et mes suggestions que peu à peu le récit s'est construit.

À partir de cette accumulation de matériaux divers, le montage commence : j'écris, je retranscris, je coupe, j'élague, je transfère, j'associe. Tout vient en même temps: fond et forme sont confrontés.

Ce travail s'inscrit dans une démarche de création collective où les propositions scéniques partent notamment des comédiens, de leurs propres enjeux vitaux, en lien avec leur engagement et leurs combats intimes.

Scénographie

Le décor est une cuisine, pièce de collectivité, de rassemblement et de passage. Les acteurs et actrices pourront vraiment y cuisiner afin de faire exister les bruits et les odeurs qui s'en dégagent.

J'aimerais que cette cuisine soit parfaitement réaliste et vivante. Il ne s'agit pas d'une cuisine moderne. On pourra y voir des teintes ocres, du carrelage au mur et une vieille cuisinière, une table et des chaises en bois. Un endroit chaleureux où confort et élégance sont associés. Je voudrais aussi donner un sens aux objets de la maison, ceux qui restent, ceux qu'on veut jeter, ceux auxquels on attache une importance alors qu'ils ne servent plus à rien...

Cette cuisine sera aussi changeante. Elle sera le témoin du temps qui passe, en prendra les marques, vieillira avec les membres de la famille. Ainsi, à chaque période, elle subira des transformations. Nous avons donc pensé un décor auquel on pourra apporter des modifications rapides mais significatives en lien avec la narration.



Lumières

3 Axes : température couleur /objets lampes-abats jours-plafonniers / Espace à éclairer La lumière comme accompagnement.

Une unité de lieu, une unité d'action, une temporalité différente.

La lumière se chargera d'accompagner ces sauts de temporalité, ; de marquer ce qui reste et de souligner ce qui change. La cuisine, élément fort occupant l'espace, restera centrale. Trois instants de vie retranscriront trois périodes différentes. La première évoque l'adolescence, la convivialité et la chaleur humaine, le souvenir lointain aussi.

La deuxième marque le passage de l'âge adulte, le repas, la cérémonie familiale, le souvenir toujours mais plus récent. La dernière nous ramène au présent, au deuil, au malaise, au temps qui s'est écoulé, à l'éloignement.

Aussi, trois axes de travail se dessinent pour la création lumière.

Le travail de la température de couleur sera une composante forte. Il devra marquer cette transition d'une atmosphère plus chaleureuse d'un souvenir que l'on a peut-être enjolivé vers une réalité plus crue et plus malaisante.

Les objets lumineux du quotidien nous permettraient de signifier à la fois les ellipses mais aussi de traiter un certain délaissement de l'entretien de cette maison. Que ce soit en changeant une ancienne lampe qui aurait été cassée par un élément plus récent et anachronique ou bien en changeant simplement l'ampoule par une ampoule économie d'énergie froide presque disproportionnée par rapport à la lampe elle-même.

Enfin, la définition de l'espace à éclairer apparaît primordiale. Il s'agit d'un huis clos sans l'être. L'existence des protagonistes se déroule à l'extérieur bien sûr, mais chaque année, ils se retrouvent ici, dans cette cuisine, comme une répétition sans Pin, comme un passage obligé, comme enfermés. Pourtant il n'y aura pas de cloisons, pas de murs, pas de portes.

La lumière va ainsi souligner cet espace, mais aussi permettre d'en faire exister d'autres.

Des bascules de lumières et d'ambiances sonores, feront exister le hors champs et ainsi inviter le bouillonnement actif d'une maison de famille. Ces ouvertures lumineuses permettront de voir les moments d'intimités dans une salle de bain ou au contraire, la surprise d'une porte d'entrée qui s'ouvre sur l'extérieur.

Costumes

De la même manière que la scénographie, les costumes viendront nous indiquer la période dans laquelle nous nous trouvons, mais aussi les âges et les goûts des personnages. Ils rendront compte de l'unité familiale, inscriront les personnages dans leur époque, et donneront à voir l'évolution de leur statut social au cours des différentes périodes.

J'ai aussi pensé le costume comme le marqueur d'une époque. J'ai été frappé par le fait que les vêtements des années 90 sont à nouveau à la mode aujourd'hui, vingt ans plus tard, et il nous a paru intéressant de nous en saisir, en les traitant comme des éléments qui racontent une époque passée, mais encore si présente à de nombreux égards.

Les changements de costumes devront pouvoir se faire rapidement, avec Pluidité et simplicité, comme un tour de magie.

Matériaux sonores & vidéos

J'aimerais faire exister et fabriquer divers matériaux sonores et filmiques qui agiraient à la fois comme témoins des différentes époques, comme des hors-champs, mais qui pourraient aussi comporter des informations narratives cruciales.

On entendra ainsi de la musique, mais aussi des extraits radiophoniques et télévisuels en lien avec l'époque en question. Je travaille également avec des enfants pour réaliser des vidéos réalistes de l'enfance des protagonistes.

C'est un support très important à mon sens pour raconter ce qui se jouait déjà dans les rapports de la petite enfance, les souvenirs, et la nostalgie douloureuse que l'on ressent souvent quand on est face à ces archives.

Nous entendrons aussi à plusieurs reprises, après que le téléphone ait sonné et que personne n'ait décroché, l'annonce du répondeur suivie des messages vocaux laissés à cette famille. Ce matériau nous donnera des indices temporels, bien sûr, mais je m'en servirai surtout pour faire exister l'extérieur, comme une façon de s'échapper de ce huit clos.

Quand j'étais enfant, dans les années 90, le téléphone Pixie occupait une place particulière dans les foyers. Subitement, au milieu d'un repas, après que le téléphone ait sonné et que personne n'ait répondu, le message vocal s'invitait en haut-parleur à table. Tout le monde s'arrêtait de parler pour écouter, et la suite des conversations s'en trouvaient modifiée, le repas se transformait. Le rapport à la nature et la fonction d'une messagerie vocale a en effet beaucoup évolué : aujourd'hui on laisse un message seulement pour demander à être rappelé, tandis qu'à l'époque les gens développaient beaucoup plus sur les boîtes vocales. Recevoir un message, c'était comme recevoir une lettre; j'ai donc envie de m'en servir comme des lettres adressées à cette famille.

L'équipe



ALICE SARFATI / MISE EN SCÈNE

Après deux années d'école préparatoire à l'école Charles Dullin, Alice Sarfati rentre au Studio Théâtre d'Asnières. Elle intègre en 2011 l'ESCA, l'école supérieure de comédien par alternance. Au cours de sa formation, elle travaillera avec Jean-Louis Martin Barbaz, Hervé van der Meulen, Gilles David,...

Elle jouera pendant trois ans dans le Mariage de Figaro mis en scène par Jean-Paul Tribout au Théâtre 14 puis en tournée dans toute la France.

Elle réalise son premier court métrage « Temps écoulé » en 2016.

En Février 2018, elle jouera dans deux créations collectives au théâtre Sylvia Monfort:

« Short Cut » mis en scène par Victor Assié et « Transition » mis en scène par Vincent Steinebach. Elle fonde avec Vincent Steinebach, en Juillet 2016, Le Festival du Paon, un festival de créations théâtrales et musicales in situ dans un village situé dans les Alpes de Haute-Provence. Le Festival du Paon connaîtra sa septième édition cet été.

LAURA DOMENGE / COMÉDIENNE

Laura Domenge se forme au conservatoire du 5ème et à l'école Charles Dullin. Comédienne, auteure, metteur en scène, ancienne chroniqueuse sur Radio Nova. Après le succès de son premier one woman show, elle effectue actuellement une tournée de rodage de son nouveau spectacle mis en scène par Vincent Steinebach. On peut la voir sur les chaînes YouTube Lollywood et Topito, sur le média WondHer et possède son propre format sur la chaîne Teva. Son deuxième livre paraîtra aux éditions First courant 2021

MARGAUX GRILLEAU / COMÉDIENNE

Margaux Grilleau se forme au conservatoire d'Angers puis au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. Elle joue dans "En réalités" d'après La Misère du monde de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier. Elle joue dans « Guilty » écrit et mis en scène par Vincent Steinebach, dans « Des vies sauvages » de Pauline Susini et dans "L'île" du collectif Bajour mis en scène par Hector Manuel.

VALENTIN ROLLAND / COMÉDIEN

Valentin Rolland intègre l'école nationale de théâtre de Montpellier (ENSAD) en 2011. Il intègre en 2014 la Comédie Française en tant qu'élève comédien. A partir de 2015, il s'engage sur une tournée nationale de deux ans avec le spectacle « Callipolis » mis en scène par Jacques Allaire. En 2019, il travaille avec Katia Ferreira sur « First Trip », une adaptation de Virgin suicide de Jeffrey Eugenides.

SYLVERE SANTIN / COMÉDIEN

Formé à L'ENSAD de Montpellier en 2009, il entretient une collaboration régulière avec l'Opéra Orchestre de Montpellier en tant que comédien. Il travaille

avec différentes compagnies: Cie La RafPinerie auprès de Marion Pellissier, le Collectif Bajour auprès de Leslie Bernard et Matthias Jacquin. Il joue dans « First Trip », adaptation de Virgin Suicides de Jeffrey Eugenides dans une mise en scène de Katia Ferreira.

VINCENT STEINEBACH / COMEDIEN

Formé au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, il intègre ensuite à l'ENSAD à Montpellier. En parallèle, il tourne dans la série « Irresponsable » créée par Frédéric Rosset sur OCS. Il dirige, en 2016, une création collective en écriture plateau « Transition », au Théâtre Sylvia Montfort à Paris. Il met en scène « Guilty » au Festival du Paon en 2019 qui sera repris à la Flèche à Paris.

JUDITH ZINS / COMEDIENNE

Judith Zins se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier puis à l'école du jeu avec Delphine Eliet . Elle joue dans « En Réalités » mis en scène par Alice Vannier. Elle fait également du cinéma depuis quelques années et sera visible prochainement dans le long métrage « Les Magnétiques » de Vincent Cardona . Elle travaille aussi à la radio pour France Culture.

KARL LUDWIG FRANCISCO / CONCEPTEUR LUMIERE

Formé au CFPTS où il obtient le titre de régisseur, Karl – Ludwig Francisco assure la régie lumière de plusieurs compagnies. Il tourne notamment avec Yves Beaunesne (CDN Poitou- Charentes) sur ses quatre dernières productions, le Deug Doen Group et Aurélie Van Den Daele avec « L' Absence de Guerre » pour lequel il assurait également la régie générale, la compagnie Comme Si, les Blonds & Blonds, la compagnie du Dahu et Soleil sous la Pluie. Il a ainsi pu collaborer avec différents éclairagistes tels que Joël Hourbeigt, Nathalie Perrier, Julien Dubuc (co-fondateur du collectif IN VIVO). En tant qu'éclairagiste, il travaille également avec Maëlle Faucheur et David Costé, Damien Houssier, Catherine Gendre.

MARION HELD / SCÉNOGRAPHE

Fille du designer Marc Held, dont elle a hérité le sens des volumes, Marion Held chine comme elle respire. Antiquaire depuis 30 ans elle est spécialiste des objets de curiosité du XIX ème siècle et dans les meubles anciens.

Elle à imaginé toute la décoration et la scénographie de notre cuisine.